

affabulazione

la **colline**

théâtre national

de

Pier Paolo Pasolini

mise en scène **Stanislas Nordey**

du 12 mai au 6 juin 2015

Grand Théâtre

affabulazione

de **Pier Paolo Pasolini**

traduction de l'italien **Jean-Paul Manganaro**

mise en scène **Stanislas Nordey**

collaboratrice artistique **Claire Ingrid Cottanceau**

scénographie **Emmanuel Clolus**

lumières **Philippe Berthomé**

musique **Olivier Mellano**

son **Michel Zürcher**

costumes **Raoul Fernandez**

confection robes **Atelier Caraco Canezou / Paris**

perruques **Catherine Saint Sever**

assistanat à la mise en scène **Anthony Thibault**

construction du décor **Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne**

peinture sol **Valérie Menuet**

peinture du décor **Sibylle Portenier**

avec

Marie Cariès Mère

Raoul Fernandez Ombre de Sophocle

Thomas Gonzalez Fils

Olivier Mellano

Anaïs Muller Jeune fille

Stanislas Nordey Père

Véronique Nordey Nécromancienne

Thierry Paret Prêtre, Commissaire, Médecin, Mendiant

du 12 mai au 6 juin 2015

Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

production Théâtre Vidy-Lausanne

coproduction La Colline – théâtre national,

Théâtre National de Bretagne – Rennes, Compagnie Stanislas Nordey,

La Comédie de Saint-Étienne – CDN, Théâtre national de Strasbourg

avec le soutien de Pro helvetia – fondation suisse pour la culture

La pièce a été créée le 3 mars 2015 au Théâtre Vidy-Lausanne.

durée du spectacle : 2h10

Rencontre avec l'équipe artistique

mardi 19 mai à l'issue de la représentation

billetterie 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30 (excepté le mardi à partir de 13h)

tarifs

en abonnement

de 9 à 15€ la place

hors abonnement

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 60 ans 24€

le mardi – tarif unique 20€

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – presse@colline.fr

*“Celui qui vous parle est le Spectre de Sophocle.
Je suis ici arbitrairement appelé à inaugurer
un langage à la fois difficile et facile :
difficile pour une société qui vit le pire moment de
son histoire,
facile pour les rares lecteurs de poésie.
Votre oreille devra s’y faire.
Bref. Quant au reste,
vous suivrez comme vous le pourrez les péripéties
un peu indécentes
de cette tragédie qui finit mais ne commence pas –
jusqu’au moment où reviendra mon spectre.
Alors les choses changeront
et ces vers acquerront leur propre saveur
grâce à, pour une fois, leur évidente objectivité.”*

Prologue de *Affabulazione*

Un industriel milanais, père de famille pragmatique et plutôt “centre gauche”, fait ce rêve étrange : il se voit enfant, à la poursuite d’un garçon plus grand que lui et dont il ne peut voir le visage. Ce garçon l’appelle “Père”.

Il se réveille en sueur et cherche à élucider son rêve. Ce garçon insaisissable serait-il son propre fils ? Il est alors pris d’un violent malaise. Infarctus réel ou rêvé ? Prophétie ou énigme ? Désormais, le Père vivra – parfois jusqu’au ridicule – dans la hantise de résoudre le mystère du Fils.

Mais comme le révélera le spectre de Sophocle en personne : on ne peut résoudre le mystère. On peut seulement le connaître. C’est-à-dire le toucher, le voir, le sentir... La vision qui hante ce Père ? Un Fils jeune et beau, qui du haut de ses dix-neuf ans le surpasse. Ce cauchemar devient obsession, puis évolue en rivalité destructrice. Confronté au pouvoir de son Fils, le Père se heurte à une impuissance à la fois paternelle et professionnelle. Comprenant qu’il ne peut plus maîtriser le destin de son enfant, il se voit démuné de son autorité de père et de sa substance d’homme. Cette prise de conscience provoque alors une perte d’assurance globale et remet en cause son rôle dans la société milanaise. Apeuré par son Fils, le Père tombe dans la paranoïa, l’isolement et la violence, se défaisant

ainsi de toute la force qui le caractérisait.

Affabulazione interroge la thématique de la rébellion dans la société, en se fondant sur un mythe œdipien inversé et en brassant les univers bourgeois, politiques et individuels.

Mon père était officier d'infanterie. Au cours des premières années de ma vie, pour moi, il fut beaucoup plus important que ma mère... puis, de façon imprévue, alors que j'avais environ trois ans, le conflit a éclaté. Depuis lors, il y eut toujours entre lui et moi une tension faite d'antagonismes, dramatique, tragique... Il était violent, possessif, tyrannique... ma mère... était petite, fragile, elle avait un cou très blanc et des cheveux châtons. De ma plus tendre enfance je n'ai gardé d'elle qu'un souvenir presque imperceptible. Puis elle surgit tout à coup, vers mes trois ans, et depuis lors toute ma vie a été centrée sur elle [...] Ma mère était comme Socrate pour moi, elle avait et elle a une vision du monde... Mon père et ma mère n'étaient d'accord sur rien. Toute ma vie été influencée par les scènes que mon père faisait à ma mère. Mon père lui reprochait d'être dans les nuages, ce qui n'était pas vrai. Le fait est qu'il était fasciste alors qu'elle ne l'était pas. Entre eux, ils ne parlaient jamais de politique, mais mon père savait ce que ma mère pensait de Mussolini... être dans les nuages, c'était pour elle être anticonformiste, en opposition avec les lois de l'État, en désaccord avec l'opinion des puissants.

Dacia Maraini

Et tu chi eri ? Interviews de l'enfance, Bompiani, Milan, 1973

In *Pasolini*, séminaire dirigé par Maria Antonetta Macciocchi, trad. Dominique Hug Grasset, 1980, p. 14

***Affabulazione* pour Stanislas Nordey**

À ce jour, Stanislas Nordey a monté trois des six grandes pièces de Pasolini, en plus de *Bête de style* : *Calderón* en 1993, *Pylade* en 1994 et *Porcherie* en 1999.

– Si j’oublie *La Dispute*, que je peux considérer comme un travail d’étudiant, comme une toute première recherche, j’ai commencé ma vie de metteur en scène avec Pasolini, avec *Bête de style*. J’ai compris grâce à ce travail, grâce à ce poète, ce qu’était pour moi la nécessité de faire du théâtre. J’ai compris qu’au théâtre, on travaille sur une énigme et qu’au moment de la représentation, l’énigme est toujours là. On la partage avec le spectateur. Non pas que Pasolini soit obscur : son théâtre se déploie en une succession de clartés et d’obscurités et il s’agit de traverser ensemble cette alternance pour y faire son propre chemin.

– Le regard lumineux de Pasolini sur les Grecs, son amour pour ce passé et nos mythes, la manière dont il les réactive, cela me porte à mon tour. Dans *Affabulazione*, il prend appui sur Sophocle et Eschyle et renverse les perspectives avec ce fils parfait et ce père infanticide. Pasolini met en question certaines situations indépassables de nos vies, des lieux d’incandescence absolue, sans jamais donner de solution.

Affabulazione, c’est donc un père. Il m’a fallu du temps pour y arriver, pour penser pouvoir entrer dans cette figure. Jusque-là, j’ai fait beaucoup de fils. Il faut dire que depuis 3-4 ans, je suis à nouveau davantage dans la fonction metteur en scène/acteur. Cette position me semble importante et je tente de l’investir pleinement. Ce qui me met dans une logique interne me permettant peut-être d’incarner un père. Sans parler de ma position de pédagogue à Rennes durant une dizaine d’années, qui relève aussi de l’antériorité et d’une certaine autorité. Dans mon parcours artistique, je suis en quelque sorte passé de fils à père.

Je dois dire enfin qu’il m’a fallu du temps pour approcher ce texte parce qu’au Théâtre Gérard-Philipe, nous avons produit la mise en scène d’Arnaud Meunier, avec Frédéric Leidgens en père. Et je continuais à voir cet acteur magnifique dans le rôle.

– J’y reviens maintenant parce que je sais que je dois montrer,

montrer tout Pasolini, chacune de ses six pièces. J'en ai déjà mis en scène quatre et j'ai joué dans *Orgie*. Je dois m'affronter aujourd'hui à *Affabulazione*. Ce projet Pasolini est en moi, c'est un projet sans fin, en quelque sorte, parce que cet auteur me nourrit absolument. Sa fréquentation m'est essentielle. J'aimerais aussi faire quelque chose avec son roman *Petrolio* et avec un long poème très peu connu de lui : *C*. Ce qui permettrait de créer une sorte d'inversion de l'idée qu'on a de Pasolini et de son imaginaire, puisque c'est un texte sublime sur le sexe féminin. C'est un poème qui met à bas ce qu'on a pu dire de sa misogynie.

– J'aime le souffle d'une langue, ses moindres soupirs, ses verbes, ses temps, ses rythmes. Quand je parle de la musique de Pasolini, il faut l'entendre au sens littéral. La traduction de Michèle Fabien et Titina Maselli est très belle, je l'ai beaucoup lue et elle me porte. J'ai pourtant commandé une nouvelle traduction à Jean-Paul Manganaro, partant de l'idée qu'un texte doit être retraduit régulièrement, on dit parfois tous les dix ans.

Stanislas Nordey

Propos recueillis par Michèle Pralong, janvier 2014

“Affabulation” extraits (1^{er} épisode)

Père. – Ah !

Au secours !

Aaaaaaah ! Non... Je veux toucher tes genoux...

Derrière les genoux... sur les tendons !

Aaaaah... Dans les jardins...

Où vas-tu... garçon, mon père !

La gare, là-bas, la gare... Aaaaaah,

mes pieds sont là, petits pieds d'un enfant de trois ans.

Garçon qui joue, grand garçon !

Quel visage as-tu ? Laisse-moi voir ton visage !

Au secours !

Il n'est plus là !

Il est parti !

Je veux le poursuivre, maman... Il n'est plus là...

Où est-il allé ?... Je ne peux pas

rester sans lui... Maman, maman, aaaaah !

Mère. – Qu'est-ce que tu as ? Qu'est-ce que tu sens ? Réveille-toi !

Allez, réveille-toi !

Ooooh, tu as ouvert les yeux !

Que sentais-tu ? Tu parlais en rêvant. Je te l'ai dit,

tu n'aurais pas dû venir ici, tout de suite, dans le jardin,

juste après avoir mangé. Tu es tout pâle,

on voit bien que tu digères mal. À quoi rêvais-tu ?

Père. – Je ne sais pas.

[...]

Elle sort.

Père. – Tout commence à présent avec ce rêve.

Rêve dont moi, pourtant, je ne me rappelle pas.

Tout, plutôt, recommence – si jamais quelque chose

a commencé, déjà, dans ma vie... dont

ce quelque chose serait une nouveauté...

Je suis encore à moitié plongé dans l'obscurité

et mes mains tremblent.

J'émerge, et qu'est-ce que je vois ?
Le jardin de ma villa sur les lacs.
Là, les montagnes odieusement familières
à mon regard de propriétaire : là, les usines,
vers Milan – de belles usines silencieuses,
aussi nettes que des pelouses : c'est un dimanche après-midi.
Qui se rend compte de ces choses-là ?
Un homme nouveau-né de ce rêve ?

Je ne suis plus seulement moi. Que s'est-il ajouté à moi ?
Quelque chose que j'étais déjà ou qu'il me fallait encore être ?
Mais que de nouveautés dans toutes ces choses alentour !
Comme si, pendant mon sommeil, il avait plu...
une de ces pluies qui font changer de saison...
du dernier, triste printemps au cœur de l'été...
[...]

Comment peut changer, ainsi, tout d'un coup, je me demande,
une vieille condition si stable ? Elle reste, un certain temps,
c'est naturel, dans la nouvelle condition,
rendant incroyable elle-même et l'autre.
Aussi, celui qui vit ce personnage (moi !)
reste, pour quelque temps, comme détaché et contemplatif. [...]

Affabulazione, Premier épisode, trad. Jean-Paul Manganaro

Pier Paolo Pasolini

auteur/réalisateur (1922-1975)

1922 Naissance à Bologne, d'un père ravennate et d'une mère frioulane. Père, officier d'infanterie. Enfance et adolescence dans des villes de garnison du nord de l'Italie. Études classiques.

1937 Achève ses études secondaires à Bologne. Découvre la poésie de Rimbaud.

1942 Mémoire sur Pascoli. Publication de son premier recueil de poèmes, *Poésies à Casarsa* (en frioulan). Casarsa est le village natal de sa mère.

1943-1944 Réfugié à Casarsa avec sa mère. Son frère, Guido, est tué par des partisans de Tito. Enseigne dans la région de Casarsa et fonde avec des amis l'Academiuta di lenga furlana destinée à défendre la langue et la poésie frioulanes.

1945-1946 Publie des poèmes et les *Diarii* (pour les éditions de l'Academiuta" qui commence à publier la revue "Quaderno-romanzo").

1947 Lecture de Gramsci. S'inscrit au PCI, devient secrétaire de la cellule de Casarsa. Commence la section "Lingua" de L'Usignolo della Chiesa cattolica (Le Rossignol de l'Église catholique).

1949 Accusé de corruption de mineurs, chassé de l'école de Casarsa. Expulsé du PCI. Installé avec sa mère près du pénitencier de Rebibbia, découvre le monde sensuel et violent du sous-prolétariat romain. Écrit *La Découverte de Marx*, publie *Où est ma patrie ?* (en vers frioulans).

1955 Parution de *Les Ragazzi*. Inculpé pour obscénité. Collabore avec Bassani au scénario du *Prisonnier de la montagne*. Fonde et dirige à Bologne, avec Roversi Leonetti, la revue "Officina".

1956-1959 Parution des *Cendres de Gramsci* (prix Viareggio en 1957) et de son deuxième roman *Une vie violente*. Premier scénario entièrement écrit par Pasolini, *La Notte brava*.

1960 Publie *Passion et idéologie*. Son épigramme "À un pape", au moment de la mort de Pie XII, lui vaut la suspension de la publication. Publie *L'Anthologie de la poésie populaire italienne*. Collabore aux films : *Le Bel Antonio*, *La Longue nuit de 43*, *Ça s'est passé à Rome*. Commence sa rubrique de dialogue avec les lecteurs, dans l'hebdomadaire "Vie Nuove" (1960-1965).

1961 Débute comme metteur en scène de cinéma avec *Accattone* et

publie *La Religion de mon temps* s'engageant dans la voie difficile d'un dialogue profond entre christianisme et marxisme.

1962-1964 Publication de *La Violenza*. Dirige *Mamma Ronsa* (1962) et *La Ricotta* (1963). *L'Évangile selon saint Matthieu* : Prix spécial du jury et Prix de l'Office catholique international du cinéma au 25^e Festival de Venise (1964).

1965 Première version de *Orgia*, premier texte écrit pour le théâtre (deux autres versions entre 1965 et 1968).

1966-1967 Tourne *Des oiseaux petits et gros* (1966). Avec Moravia et Garocci, dirige la nouvelle série de la revue "Nuovi Argomenti". Tourne *Œdipe roi* (1967). Parution de *Pylade* (théâtre).

1968 *Théorème*, film et roman. Parution du *Manifeste pour un nouveau théâtre*. Met en scène *Orgia* dans la saison du Théâtre Stabile de Milan, hors les murs, avec Laura Betti, Luigi Mezzanotte et Nelide Giammarco, solos de trompettes composés par Ennio Morricone.

1969 Tourne *Porcherie et Médée* (avec Maria Callas). Publie *Affabulation*.

1970 *Ostia*, scénario et mise en scène de Sergio Citti et Pasolini.

1971 Tourne *Le Décaméron*. Parution du recueil poétique *Trasumanar e organizzar*.

1972 Tourne *Les Contes de Canterbury*. Publie *L'Expérience hérétique*.

1973 Publie le drame *Calderon*.

1974 Tourne le dernier volet de sa *Trilogie de la vie : Les Mille et une nuits*.

1975 Publie *Le Père sauvage*, *La Divine Mimésis*, *La Nouvelle Jeunesse* qui reprend et complète les poèmes frioulans de l'adolescence, les *Écrits corsaires*.

2 novembre, il est sauvagement assassiné sur la plage d'Ostie, dans des circonstances mal élucidées. Il est enterré à Casarsa. Son dernier film *Saló ou les 120 journées de Sodome* est interdit en Italie et connaît la violence de la critique et un certain nombre d'ennuis.

Stanislas Nordey

metteur en scène et acteur

Né en 1966, il a suivi les cours de Véronique Nordey avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. En 1988, il crée avec elle la Compagnie Nordey. De 1995 à 1997, il est associé à la direction artistique du Théâtre Nanterre-Amandiers auprès de Jean-Pierre Vincent, et de janvier 1998 à 2001, devient directeur du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis. De 2000 à 2010, il est artiste associé au Théâtre national de Bretagne, où sont créées bon nombre de ses mises en scène, dont il est également responsable pédagogique de l'École. Il a été artiste associé du festival d'Avignon 2013.

Comédien, il a été notamment dirigé par Madeleine Marion dans *Shaptai* de Raphaël Sadin, Jean-Pierre Vincent dans *Combats dans l'Ouest* de Vsevolod Vitalievitch Vichnievski, Jean-Christophe Saïs dans *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès, Laurent Sauvage dans *Orgie* de Pier Paolo Pasolini, Christine Letailleur dans *Pasteur Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn et dans *La Philosophie dans le boudoir* de Sade, Anatoli Vassiliev dans *Thérèse philosophe*, Céline Pouillon dans *La Ballade de la geôle de Reading* d'Oscar Wilde et Pascal Rambert dans *Clôture de l'Amour et Répétition*.

En 1988, il se fait remarquer par sa mise en scène de *La Dispute* de Marivaux. Il monte ensuite des textes de Pasolini, Genet, Müller, Nazim Hikmet, Gably, Molière, Schwab, Crimp, Marivaux, Feydeau, Hofmannsthal,

Camus... En 1997, il signe la mise en scène de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, qui lui vaut le prix du Syndicat de la critique de la meilleure création. En 2007, il monte *Incendies* de Wajdi Mouawad, pour lequel il a également joué dans *Ciels* au festival d'Avignon 2009. Trois ans plus tard, sa mise en scène des *Justes* d'Albert Camus, est récompensée du prix Georges-Lerminier du Syndicat de la critique. En 2011, il a monté *La Conférence* de Christophe Pellet, *My Secret Garden* de Falk Richter et *Sodome, ma douce* de Laurent Gaudé. À l'opéra, il a récemment mis en scène des œuvres de Peter Eštvos, Bellini, Michaël Levinas, Olivier Messiaen, Claude Debussy, Georg Friedrich Haas... En 2008, il a reçu à Londres le prestigieux Laurence Olivier Award pour l'opéra *Pelléas et Mélisande* de Debussy. Il vient de créer *Lucia di Lammermoor* de Gaetano Donizetti à l'opéra de Lille (octobre 2013). À La Colline, on a pu voir dernièrement ses mises en scène de *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling, *Se trouver* de Pirandello et *Par les villages* de Peter Handke (créé dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes à Avignon en 2013). Depuis septembre 2014 il est directeur du Théâtre national de Strasbourg et de son école.

Jean-Paul Manganaro

traduction de l'italien

Il est professeur émérite de littérature italienne contemporaine à l'Université de Lille III. Essayiste, il a publié aux Éditions Dramaturgie le volume collectif

Carmelo Bene (1977) et *Douze mois à Naples, Rêves d'un masque* (1983). Pour les Éditions du Seuil, il a publié *Le Baroque et l'Ingénieur. Essai sur l'écriture de C.E. Gadda* (1994) et *Italo Calvino, romancier et conteur* (2000).

Il a traduit plus de 160 romans et textes italiens contemporains et pour les Éditions P.O.L les *Œuvres complètes* de Carmelo Bene (t. I, II, et III), et, pour ce même éditeur, il a publié *François Tanguy et le Radeau*, en 2008, *Federico Fellini. Romance*, en 2009, *Confusions de genres*, en 2011, et enfin le roman gastronomique *Cul in air*, en 2014.

Olivier Mellano

musique

Guitariste, auteur compositeur et interprète, Olivier Mellano a évolué depuis une vingtaine d'années dans plus de cinquante groupes parmi les plus emblématiques des musiques actuelles en France (Psykick Lyrikah, Mobil, Bed, Laetitia Shériff ou Dominique A...).

Ces dernières années son travail de composition s'est étendu et précisé à travers le cinéma, les ciné-concerts, le théâtre, la danse et la littérature.

Il programme et coordonne des projets collectifs et s'adonne à l'improvisation, en solo ou en duo avec B. Charmatz, N. Richard, J. Greaves, R. Guthrie, B. Chamayou, T. Escaich, A. Markowicz, Claro, Régis Boulard, F. Jeanneau et bien d'autres...

Son univers couvre aussi bien le champ des musiques actuelles que celui de la musique nouvelle. En 2006 il sort chez Naïve Classique *La Chair*

des Anges un disque comprenant ses pièces pour clavecins et orgue, guitares électriques, voix, quatuor à cordes à mi-chemin de la musique baroque et contemporaine réunissant Valérie Gabail, le Quatuor Debussy ou Bertrand Cuiller.

En 2012 à la commande de l'Orchestre Symphonique de Bretagne, il compose le triptyque *How we tried...* créé à l'Opéra de Rennes.

Il écrit actuellement son second livre et ne quitte pas pour autant le monde du rock sonique en sortant aujourd'hui l'album *MellaNoisEscape*. Après *Par les villages* et *Neuf petites filles* c'est sa 3^e collaboration avec Stanislas Nordey.

Claire Ingrid Cottanceau

collaboratrice artistique

Claire Ingrid Cottanceau suit sa formation à l'école du Théâtre national de Chaillot, alors sous la direction d'Antoine Vitez. Actrice et assistante à la mise en scène, elle travaille notamment avec André Engel, Matthias Langhoff, Robert Cantarella, Christian Colin, Christophe Rouxel, Françoise Coupat, Alain Fourneau, Thierry Bedard, Massimo Dean, Stanislas Nordey...

Depuis 2006, elle est la collaboratrice artistique de Stanislas Nordey et travaille déjà avec lui sur *Gênes 01*, *Peanuts* de Fausto Paravidino (2006), *Incendies* de Wajdi Mouawad (2007), *Sept secondes*, *In God We Trust*, *Nothing Hurts* et *Das system* de Falk Richter (2008), *399 secondes* de Fabrice Melquiot (2009), *Les Justes* d'Albert Camus (2010), *My Secret Garden* de Falk Richter (2010),

Se trouver de Luigi Pirandello (2011-2012), *Living!* de J. Beck (2012), *Par les villages* de Peter Handke (2012/2013), *9 petites filles* de Sandrine Roche (2013/2014). Elle est également actrice avec Stanislas Nordey dans *Incendies*, *Nothing Hurts*, *Das System*, *Se trouver*, *Par les villages* (La Colline et tournée)... Hors théâtre, elle mène une recherche sur les relations entre géographie spatiale et comportementale donnant lieu à des installations plastiques et sonores. Travail exposé en France et à l'étranger (Paris, Lille, Finlande, Grèce, Pays-Bas...). La dernière étude sur les espaces insulaires (France, étranger) a donné lieu à l'installation "Because Godard" présentée au Festival d'Avignon 2013 – Ce travail se poursuit.

Philippe Berthomé

lumière

Formé à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, Philippe Berthomé crée en 1994 les lumières de *Vole mon dragon* d'Hervé Guibert mis en scène par Stanislas Nordey pour le Festival d'Avignon. Cette collaboration avec Stanislas Nordey se poursuit en 1999 avec *Porcherie* de Pasolini, *La Puce à l'oreille* de Feydeau et *Électre* d'Hofmannsthal au Théâtre national de la Colline, *Das system* et *My secret Garden* de Falk Richter, *Se trouver* de Pirandello et *Tristesse animal noir* de Anja Hilling. Il crée également les lumières de plusieurs mises en scène d'Éric Lacascade et de diverses pièces

d'opéra. Pour Stanislas Nordey, il signe entre autres les lumières de *Pierrot Lunaire* de Schoenberg, *Le Rossignol* de Stravinsky dirigés par Pierre Boulez au Théâtre du Châtelet en 1997, *Melancholia* de Georg Friedrich Haas au Palais Garnier en 2008 et *Lohengrin* de Wagner au Staatsoper de Stuttgart en 2009. Pour Éric Lacascade, il éclaire *La Vestale* donné au Théâtre des Champs-Élysées en 2013. Plus récemment il collabore avec Mariame Clément pour les lumières du *Chevalier à la Rose* à l'Opéra du Rhin en 2012, *Hansel et Gretel* au Palais Garnier en 2013, spectacle diffusé en direct dans les cinémas d'Europe et *Les Pigeons d'argiles*, création mondiale au Théâtre du Capitole de Toulouse.

Enfin, Philippe Berthomé éclaire les derniers tours de chant *Enfants d'hiver* et *Jane Via Japan* de Jane Birkin, *Ciels* de Wajdi Mouawad au Festival d'Avignon 2009, les fêtes maritimes de Douarnenez en 2010 et 2012 et la Cathédrale Saint-Maurice pour le festival des Accroches Cœurs à Angers.

Emmanuel Clolus

scénographie

Après des études à Olivier de Serres, école d'arts appliqués, il devient l'assistant du décorateur Louis Bercut. Par la suite, il réalise de nombreux décors, notamment pour Frédéric Fisbach, Arnaud Meunier, Blandine Savetier, Éric Lacascade... Depuis la création de *La Dispute* de Marivaux, il travaille très régulièrement avec Stanislas Nordey dont

récemment, au théâtre, pour les mises en scène des *Justes* de Camus, de *Se trouver* de Pirandello, de *Living !* et de *Tristesse animal noir*. A l'opéra, toujours avec Stanislas Nordey, il crée les scénographies de *Les Nègres* de Michaël Levinas, *I Capuletti e i Montecchi* de Vincenzo Bellini, *Saint- François d'Assise* d'Olivier Messiaen, *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy, *Melancholia* de Georg Friedrich Haas, *Lohengrin* de Richard Wagner et plus récemment celles de *Lucia di Lammermoor*. Il a également réalisé des décors d'opéra pour le metteur en scène François de Carpentrières et travaille depuis 2006 avec Wajdi Mouawad, pour qui il réalise les scénographies de *Forêts*, *Littorals* de la trilogie *Le Sang des promesses*, de *Ciels* au Festival d'Avignon en 2009, de *Temps, Seuls* et tout dernièrement de *Sœurs* au Grand Théâtre de Nantes.

Michel Zürcher son

Diplômé d'Études classiques (latin-grec) à Lausanne ainsi que de l'École supérieure d'art visuel de Genève, il se consacre depuis 1989, en Suisse et en France, au travail du son pour le théâtre.

Il a travaillé avec Stanislas Nordey, mais aussi André Steiger, Martine Paschoud, Hervé Loichemol, Michel Voïta, Monica Budde, Pierre Dubey, Éveline Murenbeeld, Rézo Gabriadzé, Serge Tranvouez, Joël Jouanneau, Xavier Marchand, Martine Charlet, Liliane Tondellier, Valentin Rossier, Delphine Eliet, Darius Peyamiras, Anne Bisang, Maya Bosch... Et les pièces pour lesquelles il a

collaboré sont, notamment, *Espèces d'Espaces* de Georges Pérec, mise en scène par Evelyne Muyrenbeeld (1993, Prix Romand du théâtre indépendant), *Partage de Midi* de Paul Claudel, ré-exploré par Serge Tranvouez (1994, Prix du Syndicat de la Critique), *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, *Les Justes* d'Albert Camus, et *Par Les Villages* de Peter Handke, toutes trois mises en scène par Stanislas Nordey.

Raoul Fernandez création costumes et acteur

Artiste interprète, Raoul Fernandez s'est formé au département théâtre à l'Université Paris VIII Saint-Denis durant cinq ans puis aux ateliers Couture Opéra Garnier auprès de Rudolf Noureev et Patrick Dupont. Après ces études, les pièces dans lesquelles il a joué se sont multipliées, tout comme les pays qu'il a traversés, entre le Nicaragua, la Croatie, la Slovénie et la France.

Très tôt, il commence à participer aux mises en scène de Stanislas Nordey, avec *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau, *Quatorze pièces piégées plus deux* d'Armando Llamas, *Les Présidentes* de Werner Schawb, *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini, *Le Tartuffe* de Molière, *Les Justes* d'Albert Camus, *Se trouver* de Pirandello puis, ces dernières années, *Incendies* de Wajdi Mouawad et *Par les villages* de Peter Handke.

Il a également joué pour Marcial Di Fonzo, *Le Frigo* et *les poulets n'ont pas des chaises* de Copi, 2006-2007, *La Petite Forêt profonde*, 2008 et

Une femme de Philippe Minyana (2014), Marc Tamet *L'Homme-là*, (2007), Jean- François Sivadier *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau (2009), Jorge Lavelli *Le Prix des boîtes* de Frédéric Pommier (2013) et Wajdi Mouawad *Antigone* de Sophocle (2014).

En plus du théâtre, il est comédien pour le grand écran, dans notamment le court métrage *Recrudescence* réalisé en 2007 pour le festival de Cannes, *Rose la Rose* de Paul Vecchiali en 2014 ou encore *La Tête haute* d'Emmanuelle Bercot en 2014. Ses derniers projets cinématographiques sont *L'Histoire de Marguerite et Julien* de Valérie Donzelli (2014) et *Je lui donnerais le bon Dieu* de Maria Pinto (2015).

Nordey sur *Par les villages* de Handke et sur *Lucia di Lammermoor* de Donizetti à l'Opéra de Lille.

Il travaille actuellement sur des *master classes* coordonnées par Stanislas Nordey à La Colline, en faveur de jeunes acteurs issus de la diversité. Il est également collaborateur artistique auprès de Yan Allegret sur sa prochaine création *Le Kojiki* et sur le projet de création permanente *La Collecte de rêves*. En parallèle, depuis 2010, il travaille avec le Festival d'Automne de Paris en tant que médiateur culturel et intervient dans les lycées : il a notamment mis en place une plateforme d'écriture pour que les jeunes puissent s'exprimer et échanger sur les représentations auxquelles ils assistent.

Anthony Thibault

assistant à la mise en scène

Diplômé de l'Université de Poitiers (Master professionnel "Dramaturgie et mise en scène") et de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 (Master recherche "Études théâtrales"), il débute en Belgique auprès de Jacques Delcuvellerie et Claude Schmitz, en tant qu'assistant mise en scène, assistant dramaturge et comédien sur les spectacles *Un Uomo di meno* et *Mary mother of Frankenstein* (Groupov abs). Puis il travaille comme assistant à la mise en scène avec Sophie Lecarpentier sur *Les 3 Folles Journées ou la Trilogie de Beaumarchais* (compagnie Eulalie), avec Yan Allegret sur la reprise de *Neiges* (Cie & (so) weiter). En 2013, il devient l'assistant de Stanislas

avec

Marie Cariès

Elle suit sa formation de comédienne au cours de Véra Gregh. Elle fait ses premiers pas au théâtre avec Jean-Jacques Benhamou, *Noises* d'Enzo Cormann, Max Denes, *Le Cabinet de Don Juan* ; Bernard Bloch la dirige dans *Les Paravents* de Jean Genet, Patrick Sommier dans *Miroirs noirs* d'après Arno Schmidt ; Yann-Joël Collin dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *La Mouette* de Tchekhov ; Christian Esnay, *Les Européens* d'Howard Barker, *L'amour caresse les pendus/Cassandre* de et par Olivier Tchang Tchong.

Elle joue sous la direction de Jean-François Sivadier dans : *La Mort de Danton* de Georg Büchner, *Italienne avec orchestre*, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Noli me tangere*. Elle travaille à plusieurs reprises avec Stanislas Nordey : *Noces* de Stanislas Wyspianski, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini, *L'Épreuve du feu* de Magnüs Dalström, *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau, *Neuf petites Filles* de Sandrine Roche.

Thomas Gonzalez

Après une formation à l'ERAC, il joue avec Hubert Colas, Thierry Bédard, Yves-Noël Genod, Haleb, Jean-Louis Benoît, Frédéric Deslias, Benjamin Lazar, Julie Kretzschmar, Alexis Fichet...

Il retrouve Hubert Colas pour la création de *STOP ou tout est bruit*

pour qui a peur et Alexis Fichet pour la recréation d'*Hamlet and the something pourri* créé au festival Mettre en scène. En 2013, il joue dans *Fama* de Christophe Haleb, *La Nuit des rois* mis en scène par Bérangère Jeannelle.

Il met en scène *Munich-Athènes* de Lars Norén, *Ivanov-première version*, *La Chouette aveugle* de Sadegh Hedayat, *Élias suspendu ou 7 variantes d'une errance dans l'obscurité* adapté d'un roman de l'iranien Reza Baraheni. Il crée *Hamlet exhibition*, *Machin la Hernie*, de Sony Labou Tansi.

En 2010 il met en route TRIBUNES, un dispositif de commandes de textes passées à de grands romanciers du Moyen-Orient. Par ailleurs il collabore avec Yann Métivier pour la mise en scène de plusieurs textes du dramaturge russe Ivan Viripaev, dont *Oxygène*, *Genèse n°2*. En 2012 il met en espace *Variations sur le modèle de Kräpelin* de l'italien Carnevali avec Frédéric Fisbach et Geoffrey Carey au festival ActOral ainsi que deux mises en voix autour des textes d'Alain Kamal Martial et Kamel Daoud. Dernièrement on l'a vu sur scène dans *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling mise en scène Stanislas Nordey et *Yvonne princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, mise en scène Jacques Vincey.

Anaïs Muller

Après l'École Supérieure d'Art de Grenoble, elle entre au conservatoire du centre à Paris puis à l'école du TNB sous la direction de Stanislas Nordey, où elle travaille avec François

Tanguy, Chiara Guidi, Nadia Xerri L, Roland Fichet, Anton Kouznetsov, Jean-Christophe Saïs, le Workcenter, Bruno Meyssat, Éric Lacascade, Boris Charmatz, Julia Cima, Martine Joséphine Thomas, Ivitsa Bulian, Frédérique Vossier, Bruno Tackels, Françoise Bloc, Vincent Dissez, Thomas Joly, Laurent Sauvage, Vincent Dieutre.

Avec Stanislas Nordey elle joue dans *Neufs petites filles* de Sandrine Roche et *Living!* de J. Beck ; Bernard Sobel dans, *Hannibal* de Christian Dietrich Grabbe ; Yves Chaudouët, *L'Usine*. Elle a collaboré à la création collective *Le désir attrapé par la queue* de Pablo Picasso au domaine de Tizé. Elle participe au Festival F.I.N.D à la Schaubühne de Berlin. Au cinéma elle apparaît dans *Déchirés/Graves*, de Vincent Dieutre.

Véronique Nordey

Elle a créé son propre cours d'art dramatique en 1982. On l'a notamment vue au théâtre dans *Pylade* de Pier Paolo Pasolini, *La Noce* de Stanislas Wyspianski, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, *Violences* de Didier-Georges Gabily, *Électre* de Hugo von Hofmannsthal, *Incendies* de Wajdi Mouawad, *Das System* de Falk Richter, *Se trouver* de Pirandello dans les mises en scène de Stanislas Nordey. Garance Dor l'a mise en scène dans *Nouvelle vague*, *Rivage*, *Zoorama*. Jean-Christophe Saïs l'a dirigée dans *Pélleas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck.

Par ailleurs, elle a mis en scène *L'Occasion* de Prosper Mérimée,

Iphigénie de Michel Azama, *La nuit est aussi un soleil* d'Arrabal.

Elle a tourné pour le cinéma avec, entre autres, Raymond Rouleau, Jean-Pierre Mocky, Anne Fontaine, Lucile Hadzihalilovic, Noémie Lvovsky, Jean-Xavier de Lestrade, Frédéric Provost, Benoît Jacquot...

Thierry Paret

Il se forme à l'École nationale d'art dramatique de Strasbourg, alors sous la direction de Jacques Lassalle et Alain Knapp. Il travaille avec Philippe Berling, *Le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist (2000), François Rancillac, *La Folle de Chaillot* de Jean Giraudoux (2003), Stéphane Braunschweig, *Le Misanthrope* de Molière (2004), *L'enfant rêve de Hanokh Levin* (2006), *Vêtir ceux qui sont nus* de Luigi Pirandello (2006), *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov (2007), *Maison de poupée* (2010), *Le Canard sauvage* (2014) de Henrik Ibsen.

Stanislas Nordey le dirige dans *Mondes souterrains* de Lars Norén (2012), *Je n'ai jamais vu jour si horrible et beau* (2013). Il joue également sous les directions notamment de Philippe Calvario, Antoine Caubet, Yvon Chaix, Gilles Chavassieux, Ludovic Lagarde, Bernard Sobel, Françoise Coupât, Samir Slad...

Prochains spectacles à La Colline

Le Chagrin

par la compagnie **les Hommes Approximatifs**

mise en scène **Caroline Guiela Nguyen**

Petit Théâtre

du 6 mai au 6 juin 2015

Présentation de la nouvelle saison

lundi 4 mai à 18h30

Festival Impatience 2015

du 9 au 14 juin 2015

la colline

théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e



TROIS

un événement
Télérama

Le Magazine Littéraire

philosophie
MAGAZINE

TRANSFUCE
L'ART ET LE THÉÂTRE

